



Le Diocèse de Mont-Laurier 1913-2013



© Le Curé
historien

13-SAINTE-LUCIE ET SAINT-DONAT / 1870-1880

Sainte-Lucie-des-Laurentides

En 1853, espérant que les grouillants Mohawks d'Oka s'y relocalisent, le gouvernement canadien leur accorde une réserve de 6 500 hectares dans le canton Doncaster au nord du lac Masson. Très peu d'entre eux quittent toutefois la berge du lac des Deux-Montagnes pour cette forêt des hautes terres de comté de Terrebonne. 15 ans plus tard, insouciants, des colons Blancs commencent à occuper ces terres concédées aux Mohawks. À compter de mars 1871, le curé Jean-François Arnauld de Sainte-Marguerite vient célébrer la messe pour eux dans la maison de Magloire Ménard et en 1876, il fait ériger une chapelle dédiée à Sainte-Lucie sur la terre défrichée par Martin Miron dans le 8e rang. Envoyé par l'archevêque Édouard Fabre de Montréal, le premier curé résidant, Jean-Baptiste Vaillancourt, arrive en 1878.

12 ans plus tard, en 1890, Elzéar Limoges, le 3e curé, fait une première demande au gouvernement canadien pour libérer sa paroisse de la mainmise mohawk afin d'accélérer l'occupation agricole du canton. Après 3 ans de négociations, les Mohawks d'Oka et de Caughnawaga réaffirment être seuls et uniques propriétaires de ces terres selon la loi des Blancs. Le même curé amorce aussi une longue querelle avec son confrère Albert Moreau de Sainte-Agathe-des-Monts afin de récupérer toutes les familles du canton pour qu'elles participent financièrement à la construction d'une véritable église à Sainte-Lucie. Terminé en 1892, le nouveau temple accueille familles canadiennes et quelques chasseurs mohawks évangélisés à Oka. La paroisse se dote également d'un nouveau presbytère.

En 1902, le curé Zotique Cardin présente à son tour une requête pour que le gouvernement fédéral fasse entendre raison aux Mohawks, «ces sauvages indolents et chicaniers» qui entravent la colonisation agricole en s'emparant de maisons et de dépendances que les Blancs ont érigées sur leurs terres... Fidèle à la loi, le gouvernement de Wilfrid Laurier offre plutôt une somme compensatoire aux squatters blancs pour qu'ils quittent le territoire litigieux. En dépit de ces requêtes et de ces propos discutables, la réserve de Doncaster reste propriété commune des bandes mohawks d'Oka et Caughnawaga même si elle demeure pratiquement inhabitée et n'atteint en rien le développement espéré par le gouvernement canadien.

En 1951, alors que les paroisses de Saint-Adolphe-d'Howard, Huberdeau et Lac-des-Seize-Îles quittent le diocèse de

Mont-Laurier pour celui de Saint-Jérôme nouvellement formé, Sainte-Lucie-des-Laurentides entre dans le diocèse de Mont-Laurier en dépit de la forte réticence des paroissiens qui se disent ainsi abandonnés.

Saint-Donat-de-Montcalm

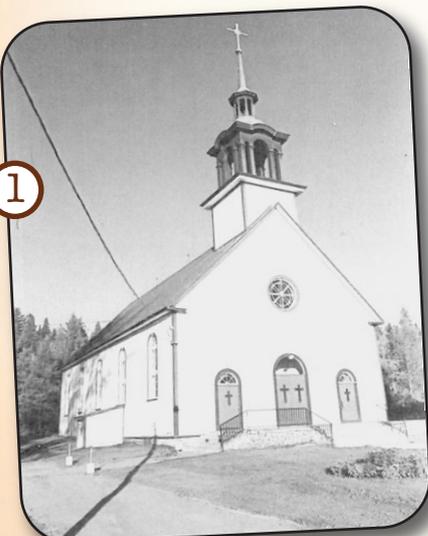
Après la séculaire présence des autochtones, l'arrivée des forestiers de l'entreprise Perley par la rivière Ouareau en 1856 constitue la seconde occupation des cantons Lussier et Archambault. 14 ans plus tard, les frères Léandre, Césaire et Régis Coutu sont les premiers défricheurs à entreprendre de repousser cette forêt baignée par les lacs Archambault et Ouareau. À leur suite, les pionniers Gaudet, Lavoie, Mousseau, Beauchamp, Simard, Ritchie, Champagne s'amènent depuis Rawdon au sud.

En septembre 1874, l'archevêque Édouard Fabre de Montréal envoie le jeune Alexis-Henri Coutu s'établir comme premier curé résidant de Saint-Donat-de-Montcalm; il y retrouve ses 3 frères arrivés 4 ans plus tôt. Encore modeste, la jeune paroisse compte sur le soutien financier de l'archidiocèse pour l'érection de sa chapelle-presbytère à l'automne 1876; bénie à l'archevêché, une cloche de 90 kilos y est acheminée.

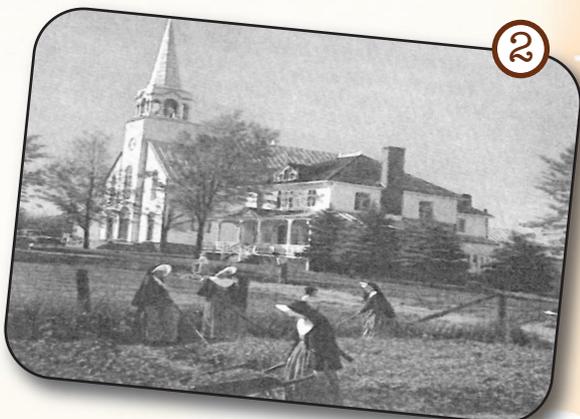
À peine arrivé en 1881, le second curé est aux prises avec un intense litige paroissial. Mécontentes de la distance à franchir pour arriver à la chapelle, plusieurs familles proposent de la déplacer à l'intersection des chemins Coutu et Provost, un endroit moins rocheux. La discorde perdure pendant 3 ans jusqu'à la venue de 2 prêtres de l'archevêché pour évaluer la situation. Après enquête attentive et visite des lieux, les délégués concluent en faveur de la relocalisation. Sous la direction du curé Onésime Lachapelle, le bâtiment tiré par de forts chevaux, est transporté sur un terrain offert par les frères Coutu qui opèrent moulin à scie et moulin à farine dans la colonie. Après la construction d'un véritable presbytère, le bâtiment déplacé sert bientôt uniquement comme chapelle.

À compter de 1889, les 50 familles de Saint-Donat-de-Montcalm sont détachées de l'archidiocèse de Montréal pour être incluses dans celui d'Ottawa de Mgr Thomas Duhamel; celui-ci se rend bientôt en visite dans ce nouveau territoire ajouté à son diocèse. En octobre 1911, Mgr Claude-Hugues Gauthier d'Ottawa autorise la construction d'une nouvelle église et d'un nouveau presbytère qui dominent la paroisse pendant un demi-siècle.

Avec le développement de la villégiature qui suit la 2e Guerre Mondiale, le dynamique curé Ernest Léonard est appelé à construire une église encore plus vaste en 1963. L'architecte Roger Vandal signe plans et devis d'un beau temple où pierre et bois se marient.



1- L'église Sainte-Lucie-des-Laurentides érigée en 1892. (source archives diocèse : ph1chr13)



2- Les sœurs de Sainte-Croix au jardin attenant à l'église et au presbytère de Saint-Donat-de-Montcalm érigés en 1912. (source archives diocèse : ph2chr13)